

A l'aide du texte vous expliquerez les changements que connaissent la géographie et l'utilisation que l'on peut en faire à partir des années 1970.

Poser d'entrée de jeu que la géographie sert, d'abord, à faire la guerre, n'implique pas qu'elle ne serve qu'à mener des opérations militaires ; elle sert aussi à organiser les territoires, non seulement en prévision des batailles qu'il faudra livrer contre tel ou tel adversaire, mais aussi pour mieux contrôler les hommes sur lesquels l'appareil d'état exerce son autorité. La géographie est d'abord un savoir stratégique étroitement lié à un ensemble de pratiques politiques et militaires [...]

D'autre part la mise en œuvre de nouvelles méthodes de guerre implique l'analyse très précise des combinaisons géographiques, des rapports entre les hommes et les « conditions naturelles » qu'il s'agit justement de détruire ou de modifier pour rendre telle région invivable ou pour amorcer un génocide. La guerre du Vietnam fournit des preuves nombreuses que la géographie sert à faire la guerre de la façon la plus globale, la plus totale. Un des exemples les plus célèbres et les plus dramatiques a été la mise en application, en 1965, 1966, 1967 et surtout 1972 d'un plan de destruction systématique du réseau des digues qui protègent les plaines extrêmement peuplées du Nord Vietnam : elles sont retraversées par des fleuves puissants, aux crues terribles, qui coulent, non pas dans des vallées, mais au contraire sur des levées, des remblais que forment leurs alluvions [...]

Affirmer que la géographie sert fondamentalement à faire la guerre ne signifie pas seulement qu'il s'agit d'un savoir indispensable à ceux qui dirigent les opérations militaires. Il ne s'agit pas seulement de déplacer des troupes et leurs armements une fois la guerre déclenchée ; il s'agit aussi de la préparer tant aux frontières qu'à l'intérieur, de choisir l'emplacement des places fortes et de construire plusieurs lignes de défense, d'organiser les voies de circulation.

Y. Lacoste, *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, La découverte, 1985, 3^{ème} éd., p.10, 15 et 17